Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN

HOUESSOU Dorgelès
Dr/MCF Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
dorgeleshouessou@yahoo.fr
&
KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN
Doctorante, Université de Lomé (Togo)
ruthndaheunice@gmail.com

Résumé : Cet article est une réflexion sur les considérants stylistiques de la sublimation dans le roman *Le Fils de-la-femme-mâle.* Dans cette œuvre, la libido objectale semble construire le récit bandaméen pour en restituer le rêve de l'homme sur sa quête d'un monde meilleur, dépouillé de toutes les formes d'injustice et de maux. Ainsi, sous le coup des pulsions intérieures le roman tombe dans un merveilleux où les espaces, le temps, les personnages et le langage vivent une connotation du surnaturel, de l'impensable de l'incongru. De là, dans *Le Fils de-la-femme-mâle* se côtoient le fantastique, l'insolite, l'invraisemblance et l'extravagance comme modalisateurs de la sublimation onirique au prisme des procédés stylistiques tels que le lexique, le système figuré et la caractérisation.

Mots-clés : stylistique- sublimation-rêve-libido-pulsion

STYLISTIC ANALYSIS OF SUBLIMATION IN *LE FILS DE-LA-FEMME-MALE* (M. BANDAMAN)

Abstract : This article is a reflection on the stylistic considerations of sublimation in the novel The Son-of-the-Male-Woman. In this work, the object libido seems to construct the Bandamian narrative to restore the dream of man on his quest for a better world, stripped of all forms of injustice and evil. Thus, under the influence of internal impulses, the novel falls into a marvelous where spaces, time, characters and language experience a connotation of the supernatural, the unthinkable and the incongruous. From there, in The Son of the Male Woman, the fantastic, the unusual, the improbability and the extravagance coexist as modalizers of dreamlike sublimation through the prism of stylistic processes such as lexicon, the figurative system and characterization.

Keywords: stylistic-sublimation-dream-drive

Introduction

La sublimation est une notion psychanalytique qui renvoie à la transformation des pulsions inacceptables en des valeurs socialement reconnues étant entendu que lesdites pulsions entraînent toujours des conflits intérieurs chez le sujet. Tout au long de son évolution épistémologique, Freud a conservé un dualisme opératoire dans la catégorisation des pulsions. Ainsi, respectivement, les pulsions sexuelles ont été opposées, non seulement, aux pulsions d'auto-conservation ou du Moi, mais aussi aux pulsions de vie (Éros) et de mort (Thanatos). Freud (19995, p.33) la définit comme suit :

> La pulsion sexuelle met à la disposition du travail culturel des quantités de force extraordinairement grandes et cela par suite de cette capacité spécialement marquée chez elle de pouvoir placer son but sans perdre pour l'essentiel de son intensité. On nomme cette capacité d'échanger le but sexuel originaire contre un autre but qui n'est pas sexuel, mais qui lui est apparenté, capacité de sublimation.

Cet échange est visible dans la littérature à travers la représentation de la sublimation dans des créations romanesques, dont celle de Bandaman intitulée *Le Fils de-la-femme-mâle* (2013). Cette création littéraire, à double titre, est la manifestation de pulsions inconscientes qui s'opposent à la réalité, disons à la rationalité, par l'entremise du rêve. Le romancier y restitue par son rêve, un cheminement douloureux de frustrations et de révoltes intérieures, mais également des désirs et des utopies souhaités et envisagés. C'est donc dans la logique de la problématique globale de la libido comme manifeste de la création littéraire que s'inscrit cette analyse stylistique portée sur les dispositifs stylistiques tels que le champ lexical, le système de la caractérisation, les figures de rhétoriques et les mécanismes scripturaux se résumant en une esthétique, voire en une poétique de la sublimation dans cette œuvre, dont le sous-titre à caractère générique (« conte romanesque ») traduit, d'emblée, l'enjeux de l'écriture bandaméenne.

Ainsi, face au problème central de savoir comment l'outillage conceptuel de la stylistique peut-il rendre compte de la configuration de la sublimation, en tant qu'elle constitue un indice onirique, en vue de fournir un critérium de littérarisation

dans *Le Fils de-la-femme-mâle,* nous formulons l'hypothèse que le lexique, le système figuré et la caractérisation constituent des considérants formels de la sublimation dans cette œuvre. La vérification de cette hypothèse passe par celle des postulats suivants : (i) La sublimation libidinale constitue aussi bien une modalité d'expression que d'analyse littéraire ; (ii) le système figuré, le système de la caractérisation et le matériel lexical constituent le dispositif stylistique de la sublimation dans *Le Fils de-la-femme-mâle* ; (iii) en tant que considérant stylistique, la sublimation configure une esthétisation, voire une poétique scripturale du roman de Bandaman. En accord avec ces postulats, organisation la présente étude abordera, de prime abord, le traitement théorique de la sublimation et des postes stylistiques occurrents ; elle se consacrera, ensuite, à la description des dispositifs stylistiques dans *Le Fils de-la-femme-mâle* ; et enfin, il y sera question d'inférer les mécanismes esthétiques et poétiques gouvernés par la sublimation dans cette œuvre.

1- De la sublimation et de son versant stylistique

La sublimation est une notion dont les contours sont pluriels. La sublimation est à l'origine une pulsion sexuelle personnelle avant de se muer en artefact de création littéraire ou artistique. Cette partie consacrée au traitement théorique permettra de décrire ce concept passé en littérature, mais donnera également un aperçu sur les postes stylistiques tels que la caractérisation, le champ lexical, l'analyse figurale qui la sous-tendent.

1-1- La sublimation libidinale comme modalité d'écriture et d'analyse littéraire

La libido est un terme que Freud reconnait avoir emprunté à Moli, psychiatre allemand qui fut l'un des pionniers et créateurs de la discipline d'étude qu'est la sexologie. La libido est, pour lui, une pulsion psychique liée au sexe. Claude Kessler (1981, p.77) montre que la libido freudienne est un concept de « l'énergie pulsionnelle en tant qu'elle est spécifiquement sexuelle ».

De la libido à la sublimation, il n'y a qu'un pas. Car celui qui est sous le charme perçoit dans le voile déformant de la transmutation et de l'exaltation du désir. La sublimation connait, de fait, un intérêt car elle peut être l'objet d'un transfert. C'est

en cela que pour Inesco (1958, p. 191) « - ça doit être un acte manqué. Il avait des complexes cachés. Il devait se faire psychanalyser. –Même si c'est un transfert, cela peut être révélateur. Chacun trouve la sublimation où il peut ». Du moins, on pourrait dire que la sublimation permet à l'individu de s'investir dans telle activité ou telle autre en y déplaçant et impliquant l'énergie libidinale.

Daniel Lagache (1985, p.27) abonde dans le même sens et dépeint cette notion, en ces termes précis :

> la libido est l'énergie générale des instincts sexuels investie sur le moi, sur autrui ou sur les choses. La preuve repose sur le déplacement de la libido du MOI aux objets et vice-versa (…) Bien que pouvant entrer ultérieurement en conflit, la libido du Moi et la libido « objectale » sont de même nature et de même origine.

La libido du moi est celle qui est centrée sur l'individu. Elle est dite également libido narcissique, parce qu'elle se trouve être une énergie psychique investie sur le sujet lui-même. Sigmund Freud (1922, p.438) en parle dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse* : « libido du sujet qui s'investit sur sa propre personne. La nécessité de compter avec une libido du moi, nous est apparue comme la seule explication vraisemblable de l'énigme des névroses dites narcissiques ».

Quant à la libido objectale, c'est celle-là qui est transférée vers les objets au point de constituer un centre d'intérêt où se trouve la sublimation, c'est-à-dire l'énergie pulsionnelle. Pour la psychanalyse, la libido objectale ou de l'objet fait référence à l'énergie pulsionnelle qui est centrée sur une personne ou un objet extérieur que sur celui qui est sur le coup de la sublimation. Mounier (1946, p.142) la décrit en ces termes : « la libido devient en même temps objectale, s'écoule vers un objet d'aimance au lieu de se diffuser sur le moi »

C'est cette libido qui connait un transfert dans les arts, les sciences et dans un grand nombre d'activités. En littérature, il est convenu de considérer l'Eros comme une excroissance métastasique du plaisir textuel aussi bien pour l'écrivain que pour le lecteur. Ainsi, « Le plaisir du texte au sens barthien du terme, est, selon Molinié, « de l'intimité en commerce ». Le lecteur, séduit, achète une œuvre et avec elle du plaisir. Ce simulacre aboutit aux combles de l'intensité quand à ce topos érotique de

littérarité générale, se greffe celui de la matérialité textuelle d'un point de vue thématique. » (Houessou, 2020, p.1). À ce propos, comme le note Houessou (2023, p.111) au sujet de l'approche sémiostylistique de Georges Molinié, ouvrant la traditionnelle théorie de la réception à une *trans-sémiotique*, l'esthétique a partie liée avec la sublimation de la sexualité :

> Deux notions sont ici fondamentales. Celles du plaisir et de la jouissance. Si « le plaisir est l'horizon de la jouissance » (Molinié, 1995, p.125) et apparait comme une unité ou encore comme un considérant constitutif de celle-ci, la jouissance se définit comme la somme des occurrences des unités du plaisir à une échelle d'intensité acméique. Simulacre du modèle érotique, l'artistisation constitue bel et bien un acte réceptif de jouissance, « un émoi psycho-somatique objectivement orgasmatique » (Molinié, 1998, p.199).

1-2-- Le poste stylistique de l'analyse figurale

L'analyse figurale porte sur le système figuré. Qui parle de système figuré, met au centre de son approche l'étude des figures de rhétorique et les structures tropiques selon les déterminations moliniéennes. En réalité, l'analyse figurale tire son ascendance de la rhétorique ancienne. C'est-à-dire la rhétorique élocutive née avec Aristote dans son célèbre ouvrage intitulé *La Poétique*.

La figure est étymologiquement un mot latin « figura » qui signifie « forme, manière, représentation sculptée ». (P. Robert, 2011) C'est ce sens qu'il revêt au 12ème siècle. Mais auparavant, c'est-à-dire au 9ème siècle, il avait la signification de « forme d'un mot, par rapport à son sens ». (Idem)

En stylistique, la « figure de style est un procédé par lequel on agit sur la langue, en mettant en avant ses particularités, afin d'accentuer son efficacité ou de créer un morceau de bravoure, ou en bouleversant, avec plus ou moins de force, son usage courant ». (A. Beth, E. Marpeau, 2011, p.5) Les figures de style qui sont à la fois des moyens d'analyse stylistique ont prévalu avec la rhétorique de l'élocution. L'étude de l'élocution est d'ailleurs à l'origine de la naissance de la stylistique.

Le système étudié dans le cadre de cette étude épouse la procédure dyadique de Antoine Fouquelin (Goyet, 1990) et de Molinié qui synthétise le système figuré

en figures microstructurales et en figures macrostructurales. Au sujet de la distinction dualiste opérée par Antoine Fouquelin, Gordon l'explicite en ces termes :

> Faisant une distinction entre trope et figure, Fouquelin souligne l'écart dans les deux cas. Le trope est pour lui une « mutation », un changement opéré dans « la propre et naturelle signification du mot » (353). Quant à la figure, celle-ci est vue comme « une espèce d'élocution, par laquelle le langage est changé de la simple et vulgaire manière de parler » (378). Toutes ces définitions reflètent la pensée traditionnelle que l'on trouve, par exemple, dans V Institution oratoire de Quintilien (IX, i, 4). Aucun théoricien ne conteste la dichotomie norme/écart, qui pour certains linguistes modernes ne va pas sans controversée). (Gordon, 1997, p.16)

Quant à la dichotomie moliniéenne du système figuré, Fromilhague Catherine (2010, p. 20) la résume en en définissant ainsi chaque terme :

> Georges Molinié oppose, selon la même bipartition, les figures « microstructurales » et « macrostructurales » : les premières sont plus facilement repérables parce que leur existence « apparaît manifestement et matériellement » (Molinié, 1991, p. 153), et elles sont donc isolables, ce qui n'est pas le cas des secondes. De fait, les figures macrostructurales (en gros, les figures de pensée) peuvent affecter la signification de tout un énoncé sans que le signifié des termes qui le composent soit changé : « La figure demeure toujours la même quoiqu'on vienne à changer les mots qui l'expriment » (Du Marsais). L'ironie est la figure exemplaire de cette catégorie.

1-2- L'analyse stylistique de l'isotopie et de la caractérisation comme méthodes d'analyse de la sublimation

Le champ lexical en stylistique se rapporte à un ensemble de mots et d'expressions isotopiques. Ainsi, ceux-ci sont liés par un même continuum assurant la cohérence de tout texte littéraire. En consacrant une étude au champ lexical ou à l'isotopie, en stylistique, le lecteur-analyste se propose de rechercher les traces lexicales et l'au-delà de l'intentionnalité à travers l'implicite connotatif. Le champ lexical offre plusieurs avantages. Il permet d'identifier les thèmes principaux qui accompagnent les procédés littéraires dans l'œuvre. Ils servent également au renforcement de la cohérence thématique du texte qui développe un réseau de sens et de notions.

La caractérisation, quant à elle, se définit comme un procédé stylistique qui dépasse le cadre de la complétude syntaxique et sémantique pour décrire et interpréter les incongruités associatives qui, en réalité, ne sont pas nécessaires à l'information. Le système de la caractérisation, comme le souligne Georges Molinié, relève, *a priori*, de tout ce qui, dans un énoncé donné, ne constitue pas un matériel indispensable à l'élaboration et à la transmission d'une information. Autrement dit, tout ce qui n'est pas strictement obligatoire pour la complétude sémantique du message, ressortit au champ langagier des caractérisants. (Molinié, 1997, p.37). Le système de la caractérisation, comme le souligne Molinié, repose alors sur les bases de la non-pertinence de l'information.

2-Les dispositifs stylistiques de la sublimation : le système figuré, le système de la caractérisation et l'isotopie dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

2-1-Analyse figurale de la sublimation dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

Le roman met en lumière un riche patrimoine de symboles et d'extravagances. Le surnaturel domine l'œuvre à travers le système figuré. Dans un premier lieu, le système figuré présente le troisième Awlimba dans des déterminations propres à l'amplification. Il s'agit là d'une hypostase qui en fait un « Azamlangangan » un génie, géant dont les proportions sont décrites comme suit : « (1) Les pieds <u>traversent le sol</u>, puisent dans les tréfonds de la terre (…) et dont <u>la tête touche le ciel</u>. » (M. Bandaman, 2013, 172)

Les réalités sont exagérées en ce qui touche le personnage. L'amplification qui résulte de l'hyperbolisation du discours narratif bandaméen donne à Awlimba une dimension surnaturelle, fantastique, impensable au point où le récit se fige dans un merveilleux que Fatou Touré Cissé (2017, p.103) qualifie de « récit imaginaire, fantastique, surnaturel (qui) trouve son expression dans l'étrange, le mystère et le vraisemblable de la fiction romanesque ».

Dans un autre lieu, le système figuré se manifeste dans l'œuvre à travers les figures microstructurales et macrostructurales comme on peut l'observer dans le passage ci-dessus :

.

> (2) Approchez vous-mêmes vos yeux et fixez bien cette plaie : des squames mycosiques, superposés et super-perforés par des milliers d'entozoaires ; un lac où grouillent des grenouilles ; des têtards bien musclés ; un lac où purulent des asticots gros comme des têtes d'enfants ; des fourmis dont la tête atteint la taille du gland d'un pénis adulte ; des serpents longs comme la distance de Pretoria à Washington via Paris ; des moustiques aux ailes comme des rémiges d'aigle ; des têtards cornus comme un buffle mandingue.
>
> (M. Bandaman, 2013, p.17.)

Dans cette séquence textuelle, l'hyperbole apparait comme la figure macrostructurale dominante tandis que les figures microstructurales sont l'anaphore « un lac… un lac », l'énumération constituée d'une octuple occurrence de propositions faisant suite au double point marquant le nœud descriptif du complément « cette plaie », la quadruple comparaison marquée par le comparatif « comme », la métaphore etc. La comparaison est cette figure microstructurale qui établit une ressemblance entre deux éléments à partir d'un outil de comparaison. Quant à la métaphore, elle est « un trope, c'est-à-dire une figure de type microstructural. » (G. Molinié, 1992, p.213) qui fonctionne sans terme de comparaison. Pour Bernard Ccula et Claude Peyroutet la métaphore est une figure de substitution. Ainsi, écrivent-ils (B. Cocula, C. Peyroutet, 1978, p.127) en parlant de la métaphore : « nous avons bien une substitution puisque, au-delà des sèmes communs à S2 et à S1, le signifiant de S2 se vide de son signifié pour renvoyer au signifié de S1 ».

La comparaison dans ce passage mobilise quatre occurrences :

- des asticots gros ***comme*** des *têtes d'enfants* ;
- des serpents longs ***comme*** la distance de Pretoria à Washington via Paris ;
- des moustiques aux ailes ***comme*** des *rémiges d'aigle* ;
- des têtards cornus ***comme*** un *buffle* mandingue.

Ces occurrences respectent la structure traditionnelle des comparaisons en associant des comparés à des comparants par le truchement du comparatif « comme ». Cela en constitue le considérant microstructural. Dans la macrostructure énonciative, ces mêmes extraits sont à envisager dans une perspective hyperbolique. L'exagération qui est le maitre mot dans cette séquence associe respectivement des comparant

excessifs voire impossibles à des comparés. Ainsi, sauf à juger recevable d'identifier des liliputiens à des colosses, ces comparaisons sont rationnellement non pertinentes. L'hyperbole, ici, apparait donc comme un considérant humoristique. La métaphore, elle, à travers le syntagme nominal « un lac de pus » est dite prépositionnelle parce qu'elle associe un comparé (lac) et un comparant (pus) qui sont matérialisés par le truchement de la préposition (de). Ladite préposition marque une identification substantielle entre « lac » et « pus ». Le recours à l'hyperbole constitue ici encore une modalité scripturaire de la sublimation par effet d'étonnement et de biais fantastique. Comme le remarque Todorov : « Le surnaturel peut parfois trouver sa source dans l'image figurée, en être le dernier degré. (...) On glisse alors de l'hyperbole au fantastique (...) l'exagération conduit au surnaturel » (Todorov 1970, p. 82). En réalité, aucun fluide corporel du vivant ne peut quantitativement égaler un lac. Dans l'ensemble, ce passage mobilise une oscillation métaphorico-hyperbolique où l'expression est exagérée en vue de produire une forte impression de plaisir à réception. D'où l'ancrage figural de la sublimation évoquée comme principe de création (versant scripturaire) et de réception (versant de lecture).

2-2-Analyse stylistique de l'isotopie comme principe de sublimation dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

Dans cette œuvre de Bandaman, une isotopie dominante de la révolte est manifeste et elle se caractérise par la lutte contre l'injustice, la dictature et la misère par le lexique du changement ; A cette révolte s'adjoignent les thèmes relevant de la mythologie africaine et l'espoir d'une Afrique unifiée. Tout cela sous fond de fantastique auquel se greffent les métamorphoses, les dédoublements et le merveilleux dans ce récit singulier qui fait d'Awlimba un être singulier. On remarquera cette isotopie dans les extraits suivants :

Extrait 1	**Extrait 2**
Anganimo se transforma en une grande aiguille pour transpercer le cœur d'Awlimba 3, ce dernier ***se transforma*** à son tour « en fil de coton, entra dans le chas de l'aiguille, s'enroula autour d'elle pour l'étouffer. Anganimo (...) ***se transforma*** en papillon, Awlimba ***devint*** une toile d'araignée (...) Celui-ci ***se changea*** en morceau de bois, Awlimba ***se transmuta*** en brasier. Anganimo ***devint*** une flaque d'eau, le brasier ***se transforma*** en fumée, la flaque d'eau ***se changea*** en une grosse bouteille pour happer la fumée, Awlimba (...) ***devint*** une tornade et tenta d'emporter la bouteille. Le maître des sorciers (...) ***se transmua*** en un gros rocher, Awlimba ***devint*** de la dynamite ; le roi de l'or ***se dissimula*** dans une goutte de sueur » (Bandaman 2013, p. 166).	« Toutes les prisons se nourrissant de sang ***doivent*** disparaître ! ***Il faut que*** désormais la justice et l'amour gouvernent le monde ! ***Que cessent*** les crimes gratuits ! ***Que cesse*** la misère ! ***Que cessent*** les guerres folles ! » (Bandaman 2013, p. 143).
	Extrait 3
	Le roi Anganimo « dès sa naissance, fut découpé en mille et un morceaux par un célèbre féticheur, bouilli par ses quadruplés soeurs siamoises, ***transformé*** en serpent-boa puis en lion ***afin de devenir*** un roi glorieux, (...) et puissant » (Bandaman 2013, p. 159).
Extrait 4	**Extrait 5**
« Maître Alua ***se transforma*** en rayon de soleil, parcourut des milliers de kilomètres et arriva, une seconde plus tard à la cour royale » (Bandaman 2013, p. 82).	Le cadavre d'Awlimba 1 pour ne pas être enterré « ***se transforme*** en un modeste cyclone, ***fit voler*** le cercueil bien haut dans le ciel, l'y ***fit disparaître*** » (Bandaman 2013, p. 49)

Le lexique du changement « se transforma / devint / se changea / se transmuta… » côtoie celui de la modalité du devoir « doivent / Il faut que / Que cessent… » comme si, devant les maux de la société, les mots qu'utilise l'auteur Bandaman tombent comme en déraison dans cette entreprise de dénonciation des tares et injustices de la société humaine. Les mots sont en effet frappés du sceau de l'exagération et présente un monde bipolaire où se côtoient le naturel et le surnaturel, l'ordinaire et le fantastique. On peut dire avec Pierre N'da (2010, p.57) que « c'est une écriture de transgression et de dissimulation, cachant dans des récits extravagants, invraisemblables, les regards critiques de l'auteur sur la société. » C'est la dénonciation qui assure, de ce fait, la cohérence globale de l'œuvre romanesque *Le*

Fils de-la-femme-mâle qui reste, avant tout, un roman engagé qui prend en charge la quête du bien-être de l'homme.

Pour l'isotopie de l'espoir, on notera le syntagme nominal « Une lumière d'or » (Bandaman 2013, p.23). C'est par symbolisation que ce syntagme renvoie à l'espérance. Le narrateur présente le référent de ce syntagme comme un éclair qui traverse l'existence et annonce des lendemains meilleurs. D'ailleurs, de manière anaphorique, il le déploie dans la suite de cet énoncé où on observe que la lumière fonctionne comme un sésame qui ouvre la porte à un monde merveilleux : « la plongée donna le temps d'une nuit puis une lumière d'or fendit l'eau, et Awlimba se retrouva dans le somptueux salon d'un splendide palais, un salon éclairé par des étoiles, un salon auréolé d'encens » *(*Bandaman 2013, p.23). Ce passage rend compte d'un univers merveilleux dans lequel le héros se retrouve par enchantement. Ce monde apparaît comme une sorte de catharsis qui libère l'homme de l'univers contrastant fait de luttes, de morts et de dégoût.

À cela, s'ajoute cette référence :

> Bonne nuit à chacun
> Aux enfants des rêves fantastiques
> Aux adultes grandes méditations.
> (Bandaman 2013, p.169)

Les syntagmes nominaux « bonne nuit », « rêves fantastiques » et « grandes méditations » qui closent le conte donnent une lueur d'espoir pour des lendemains meilleurs aux enfants et adultes connaissant des moments douloureux. D'où la sublimation qui est constitutive du projet scriptural de l'auteur.

2-3-Analyse stylistique de la caractérisation comme considérant de sublimation dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

Le système de la caractérisation repose sur les bases de la non-pertinence de l'information. Ce qui prime d'entrée de jeu, ce sont les réalités paratextuelles de l'œuvre. C'est-à-dire le titre même de l'œuvre : « ***Le Fils de-la-femme-mâle »***. Cependant, il n'y a pas une association anormale dans le complexe nominal « le fils de la femme ». Il s'agit, là, d'une actualisation. Dans l'expression orale,

l'actualisation sert à donner une réalité et une existence au signe linguistique. Celui-ci passe de la virtualité à l'actualité. C'est à juste titre que Georges Molinié décrit cette réalité linguistique comme étant « l'opération linguistique qui vise à rendre pertinent le discours dans sa réalisation occurrente ». (G. Molinié, 1993, p.11)

Le titre de l'œuvre livre, néanmoins, une caractérisation stylistique à travers l'association insolite : « femme mâle ». Quand on sait que ces lexies « femme » et « mâle » ont des caractéristiques différentes, voire opposées, de là ressort l'incongruité. Car par nature, les choses sont soit d'un côté, soit de l'autre en vertu de la loi de la polarité. On ne peut avoir (β) et (-β) tel que (β) = (-β). Même la transgénéricité parle du passage d'un genre à un autre. Or dans ce cas d'espèce, l'association du substantif « femme » et de l'adjectif « mâle » semble défier la loi aristotélicienne de la non-contradiction et se présente alors comme une information non-pertinente.

En effet, la lexie « femme » épouse le sémème composé de dénotatifs /*humain/ ; /féminin/ ; /épouse/ ; /adulte/* et la lexie « mâle » renferme les sèmes dénotatifs /*être vivant*/ ; /*animal/ ; /masculin/ ; /virilité/ ; /force/*. Ces sèmes inhérents à la lexie « femme » augurent d'ores et déjà qu'une association est impossible avec la lexie « mâle ». Cette association illogique est cependant voulue par le romancier et relève d'une connotation de second degré qui donne lieu à une caractérisation. Par cette incongruité sémantique, le romancier Bandaman entend montrer un vécu, une réalité sociale qui prévaut dans l'univers imaginaire littéraire empreinte de l'imaginaire akan.

Un second niveau de caractérisation est la répétition systématique de trait d'union entre les lexèmes de l'énoncé titulaire. Ce procédé agglutinatif qui concerne d'ordinaire des syntagmes lexicaux et/ou verbaux consiste ici en un énoncé déterminatif. C'est pourquoi, le syntagme prépositionnel « de-la-femme-mâle » construit par une triple réduplication de tirets apparait comme non normatif et un considérant scripturaire de sublimation.

De toute évidence, cette œuvre augure un imaginaire né d'une sublimation qui bouleverse le caractère générique du roman. En témoigne le second intitulé de l'œuvre « conte romanesque ». C'est pour cela que Toh Bi Emmanuel (2016, en ligne) écrit : « *Le Fils de-la-femme-mâle,* de toute évidence est une écriture romanesque, instable, débauchant le profil sacerdotal du genre ». Cette caractérisation stylistique se poursuit dans toute l'œuvre avec des constructions substantives et verbales :

> (1) Il aurait suffi de hisser sept hommes, les pieds des uns au-dessus de la tête des autres, pour caresser de la main, le ventre et le visage de ce soleil.
>
> (M. Bandaman, 2013, 17.)
>
> (2) Nous dansons la danse des morts.
>
> (M. Bandaman, 2013, 61.)
>
> (3) Un vieillard était assis dans son ventre
>
> (M. Bandaman, 2013, 54.)

Ces caractérisations nominales (2) / (3) et verbale (1), à travers ces associations où les mots n'actualisent aucunement leur sens de base, continuent de traduire ces alliances illogiques qui gouvernent l'œuvre dans son ensemble et qui en font un écrit de la sublimation relevant du fantastique. Ces réalités impossibles donnent lieu à des connotations ou le merveilleux côtoient le réel.

3-De l'esthétisation à la poétique scripturale dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

À travers les manipulations procédant du lexique, de l'élocution, de la caractérisation, l'auteur se veut esthète, guetteur en vue de proposer quelque chose de nouveau dans la création romanesque. Il y a alors une sublimation de l'esthétisation du discours qu'il faut saisir par les nouveaux principes qui gouvernent l'œuvre romanesque *Le Fils de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman.

3-1- Analyse de l'esthétique du roman *Le Fils de-la-femme-mâle*

Les premières théorisations sur l'esthétique ont concerné les genres littéraires, les productions théâtrales et poétiques que nous ont léguées les anciens tels qu'Aristote et Horace. Le terme « esthétique » selon Marie-Anne Lescouret n'a d'existence que depuis 1970, depuis que le philosophe allemand Baumgarten l'a forgé et décrit dans son ouvrage *Aisthetica*. (A.-M. Lescouret, 2002, p.11).

Aujourd'hui, ce mot rencontre le mot poétique et s'appréhende comme « l'ensemble des principes, de critères qui servent à définir le beau pour quelqu'un et spécialement pour une école littéraire ». (H. Bénac, B. Beauté, 1997, p55) Sans se détacher du style, il recouvre la signification des *criteria* qui déterminent le beau dans une œuvre d'art.

Dans cette œuvre : « le romancier a réussi avec des matériaux de la tradition orale et des nouvelles esthétiques, à produire du neuf, à produire un roman « différent », qui se veut à la fois africain et moderne. L'écriture bandamannienne est une écriture de transgression, de rupture et de subversion ». (Houichi, 2023, p.50). C'est là tout ce qui fait le charme de *Le Fils de-la-femme-mâle,* une œuvre d'une richesse inouïe où se mêlent le fantastique, le merveilleux, le surnaturel et le mythique par le fait des dédoublements, des métamorphoses et des subversions à tous les niveaux de la langue, de la narration et de la composition. Bandaman a donc réussi à sublimer l'esthétique romanesque.

3-2- Le style N'zassa ou baroque comme marqueur de sublimation dans *Le Fils de-la-femme-mâle*

Le style d'un auteur n'est pas quelque chose de fortuit. Il est l'émanation d'un profond intérieur qui irradie toute l'œuvre. Il est en quelque sorte la coïncidence entre la libido du moi, la libido objectale et la somme des cultures déposées en son intelligence. C'est du moins ce qu'écrit Victor Hugo, dans ses quelques lignes, en parlant du style d'un auteur :

> Le style a quelque chose de préexistant. Il reste toujours de son espèce. Il jaillit de tout l'écrivain, de la racine de ses cheveux aussi

> bien que des profondeurs de son intelligence. Tout le génie, son côté terrestre, comme son côté cosmique, son humanité comme sa divinité, le poète comme le prophète, sont dans le style. Le style est âme et sang ; il provient de ce lieu profond de l'homme où l'organisme aime ; le style est entrailles. (V. Hugo, 1985[1901], p.622)

Le style de Maurice Bandaman reflète un imaginaire qui jaillit des représentations mentales de cet écrivain en mobilisant toutes ses influences. D'origine Akan, de laquelle sourd une culture cosmogonique faite de mythes, de chants initiatiques, de personnages anthropomorphisés, d'espaces propres au conte, le style de Bandaman en est aussi empreint si l'on en croit l'acte scripturaire de sublimation du genre romanesque auquel il s'adonne. Ainsi, le roman bandaméen se présente comme un roman baroque qui se veut une écriture plus mouvante. En effet, le baroque, selon Pierre N'Da (2010, p.47), « désignait en joaillerie, une petite perle irrégulière, une pierre mal taillée ; le mot est venu à désigner aussi Saint Simon, (*Mémoires,* 1711), une entreprise incongrue ou encore quelque chose de bizarre, qui sort des normes habituelles ».

Ce style d'écriture, parce qu'il rapproche conte et roman, deux genres littéraires opposés par l'espace, le genre, les caractéristiques et les objectifs, offre un « caractère ouvert, instable et libre, à cause de ses tendances subversives, de son goût du paradoxe, de la prolifération, de sa variété, de l'éclectisme, de l'hétérogène, de l'irrégulier, de l'a-normal » (Idem, p.48). Cette perception du style baroque est clairement exposée par Jorges Luis Borges (1964, p9-10) qui le définit de cette façon : « j'appellerai baroque le style qui puise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes les possibilités, et qui frôle sa propre caricature […]. Pour ma part, j'appellerai baroque l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens ». Le genre romanesque est un genre occidental alors que le conte est un genre oral auquel est habitué l'Africain. Cette acticité, scripturale et créatrice, souffle la liberté. Mais cette liberté offre d'énormes possibilités de collage, de pastiche qui pourrait être nommé le style N'zassa. Le style N'zassa est un style proche du baroque ou se perçoit comme tel. Il privilégie le patchwork, le mélange des genres. À l'origine, le mot N'zassa est

utilisé dans le milieu ivoirien du stylisme pour désigner : « une étoffe constituée, grâce à l'assemblage de plusieurs morceaux de pagnes de motifs et couleurs divers […] Ce qui caractérise le N'zassa originel, c'est sa portée, à la fois fonctionnelle et esthétique. » (Bosson 2017, p.72). En littérature, Adiaffi théorise le N'zassa en substituant l'écrivain au styliste-modéliste. Il explicite ainsi les versants de la portée « fonctionnelle » et « esthétique » du N'zassa comme horizon stylistique :

> Fonctionnelle, parce qu'à l'origine, il est question de petits morceaux de tissus qui, pris isolément, ne servent plus à grande chose. Ce sont des restes de tissus, des morceaux de différents pagnes, qu'on devrait utiliser comme des chiffons, mais que le couturier, comme un artisan créateur, se donne le plaisir et la joie de reconstituer en un nouveau […] La beauté de cette nouvelle création, de ce pagne, apparaît grâce à l'assemblage harmonieux tant au niveau des motifs, que des couleurs. (Bosson 2017, p.72-83)

Cet exposé théorique fait par Jean-Marie Adiaffi en situant l'origine du style N'zassa traduit sa fonctionnalité et son esthétique. Ainsi, on peut dire que Maurice Bandaman développe dans son œuvre *Le Fils de-la-femme-mâle* une écriture N'zassa, c'est-à-dire cette tendance à mélanger les genres, à produire un récit composite, un texte hybride qui ne répond pas toujours au canon générique, au code romanesque. Ainsi, l'indication générique (« conte romanesque ») qui introduit *Le Fils de-la-femme-mâle* de même que les indices du fantastique marquent ce style N'zassa qui fonctionne comme un modalisateur de la sublimation générique.

3-3- *Le Fils de-la-femme-mâle* ou une sublimation poétique du roman africain

L'œuvre d'Aristote, *Poétique* est une œuvre qui consacre les études littéraires. En témoigne ce qu'en dit Georges Molinié (1992, p.272) : « la poétique d'Aristote intéresse la rhétorique au moins en deux points ». L'auteur pense qu'il s'y trouve des réflexions pionnières sur le discours artistique. L'ouvrage aborde donc l'élocution dont Antoine Fouquelin (1990, p353) dira qu'elle : « n'est rien d'autre chose, que l'ornement et enrichissement de la parole et de l'oraison ; laquelle a deux espèces, l'une est appelée trope, l'autre figure ».

D'un point de vue extensif, le concept de poétique détermine l'ensemble des techniques et des règles qui gouvernent la création et la composition d'une œuvre d'art en général, caractérisant l'esthétique propre à un auteur, une œuvre ou un art spécifique. Chez Maurice Bandaman, la poétique dans *Le Fils de-la-femme-mâle* est perceptible autant par le décloisonnement des genres que par la créativité lexicale et narratologique. Ainsi, Bandaman convoque dans son roman les genres oraux tels que les mythes, les légendes, les épopées, les proverbes et les chants initiatiques. Ce qui confère à son écrit un caractère protéiforme, un style déverrouillé où tradition orale africaine et genre occidental transparaissent dans un festin ouvert.

L'onomastique par exemple relève d'une poétique nouvelle dans cette œuvre. Le personnage principal par exemple est un être pluriel. On peut même dire avec Pierre N'da qu'il se :

> trouve être un personnage double ou triple. Le héros, en effet, est représenté dans le récit par trois (3) figures du même nom. Il s'agit en fait de trois (3) personnages dont les deux (2) derniers sont visiblement des hypostases d'êtres surnaturels ; la naissance de chaque Awlimba coïncide avec la disparition de son devancier (N'Da 2010 : 119).

Ainsi, le nom Awlimba renvoie à trois entités distinctes qui finissent par constituer un personnage structurel voire conceptuel. Le premier Awlimba (Awlimba 1er), est un être humain somme toute normal. Son fils porte le même nom que lui après sa mort (Awlimba 2eme). Ce dernier est un être fantastique de par sa conception car il est initialement conçu par une femme-génie avant d'être implanté dans l'utérus de celle qui lui donnera naissance. Awlimba 2eme finit aussi par mourir à la naissance de Awlimba 3eme. Comme on le voit, plus qu'une succession d'homonymes, il s'agit d'une sorte de trinité matérielle et spirituelle. La nature hermaphrodite de Awlimba 2eme et Awlimba 3eme troisième induit d'ailleurs cette poétique du clair-obscur ou d'unité des contraires qu'on peut observer tout le long de l'œuvre. En voici trois extraits :

> « paralysée, édentée, les cheveux aussi blancs que du coton (elle) avait une poitrine ferme, les seins d'une jeune fille de quinze ans » (Bandaman 2013 : 19).

> « Maître Alua se transforma en rayon de soleil, parcourut des milliers de kilomètres et arriva, une seconde plus tard à la cour royale » (Bandaman 2013, p. 82).
>
> les « cheveux moitié blancs, moitié noirs, une poitrine d'homme (sur le côté droit) et une poitrine de femme (sur le côté gauche), avec deux sexes ! La femelle devant, le mâle derrière lui ! » (Bandaman 2013 : 156).

Cette poétique du clair-obscur ou d'unité des contraires sublime l'écriture de Bandaman autant que les aspirations profondes de cet écrivain. Le narrateur ne s'écrie-t-il pas d'ailleurs, comme pour avertir tout lecteur de cette œuvre indécidable et de l'entre-deux :

> « Ecoutez ! Ecoutez ! Gens d'ici. Et gens d'ailleurs. Ecoutez ma voix. Je vais vous dire une histoire. Cette histoire est un conte. Cette histoire est comme un conte ! Elle dit vrai. Elle dit faux. Le vrai n'est pas forcément vrai. Et le faux n'est pas forcément faux ! Le vrai et le faux sont un couple ! (Bandaman 2013)

Cette poétique du clair-obscur ou d'unité des contraires invite donc à un renouveau scriptural, à une écriture nouvelle et renouvelée, à une quête sans fin où les carcans ne résistent pas à la volonté farouche de rompre les digues génériques. Comment comprendre le processus de sublimation ici si ce n'est en concluant avec Pierre N'da (2010, p.61) que : « son écriture participe tout naturellement à cette quête de liberté, à cette entreprise d'émancipation et de libération, de renonciation et de renouvellement de l'écriture romanesque ».

Conclusion

Au terme de cette étude, disons que la sublimation peut être la résultante de deux types de pulsion : la libido du moi et la libido objectale. La libido objectale est cette pulsion orientée vers un objet. Elle fonde l'essence créatrice d'un auteur et fait de l'œuvre le fruit d'une passion, d'un génie littéraire. L'écrivain n'étant plus vraiment maitre de sa personne, on dit alors qu'il est sous l'influence des dieux de la littérature. Le fétichisme créateur d'où jaillit la puissance évocatoire, évanescente alimente et occasionne le merveilleux de l'œuvre.

Cette analyse stylistique de la sublimation en convoquant les postes stylistiques de l'isotopie lexicale, du système figuré et de la caractérisation a montré la dynamique migrante des mots et expressions qui font des associations insolites bouleversant des canons génériques, subissant une stabilité dénotative, oscillant de façon métaphorico-hyperbolique pour traduire l'instabilité d'un univers sous le coup des déformations, des métamorphoses, des dédoublements et des dégradations. La continuité sémantico-référentielle est, quant à elle, sujette à l'invraisemblance au point de créer du merveilleux autour des personnages.

Tout cela génère prétextuellement un style générique particulier : le N'zassa, et une poétique spécifique, celle du clair-obscur ou d'unité des contraires. En gros, Bandaman fait ici office, non seulement de créateur sublimant ses passions au service de sa société – tant il est soucieux d'en combattre les travers – mais encore, il fait preuve d'innovation formaliste, préoccupé qu'il demeure de renouveler l'esthétique romanesque et la poétique des genres au bénéfice d'une originalité aussi bien scripturaire que culturelle.

BIBLIOGRAPHIE

BANDAMAN Maurice (2013), *Le Fils de-la-femme-mâle,* Abidjan, Frat-Mat éditions

BETH Axelle et MARPEAU Elsa (2011), *Figure de style,* Paris, E. J.L.

BERGEZ Daniel et al (1997), *Vocabulaire de l'analyse stylistique*, Paris, Dunod.

BORGES Jean Luis (1964), « Proloque à l'édition de 1954 », in *Histoire de l'infamie,* Histoire de l'éternité, Paris, U. G, É, Collection « 10/18 », 1964, p.9-10.

CISSÉ Fatou Touré (2017), « Sigifiance du fantastique comme critique sociétale dans *Le Fils de-la-femme-mâle* de Maurice BANDAMAN », in *Les Cahiers du GRELECEF*. Wwwuno.ca/french/grelecef/ cahiers-intro.htm No 9.fantastique, etrange et merveilleux dans les productions francophones mai 2017.

GOYET Francis (ed.) (1990) *SEBILLET, ANEAU, PELETIER, FOUQUELIN, RONSARD, Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance,* Librairie Générale Française, Collection « livre de poche classique ».

FROMILHAGUE Catherine, SANCIER-CHATEAU Anne (1999), *Analyses stylistiques,*
Formes et genres, Paris, Dunod.

FREUD Sigmund (1992), *La Vie sexuelle*, 13ème édition, Paris, PUF, Collection « Bibliothèque de psychanalyse ».

FREUD Sigmund (1992), *Introduction à psychanalyse,* Paris, Payot

FROMILHAGUE Catherine (2010) Les figures de style, Paris, Armand Colin, 2eme édition (1ère édition, Nathan, 1995)

GORDON Alex (1997) « Les figures de rhétorique au XVIe siècle », *L'information grammaticale*, Année 1997, no 75 pp. 15-21.

HOUESSOU Dorgelès (2018), « Feuilletage topique et stylématique de l'allégorie icarienne dans « L'Albatros » de Charles Baudelaire », Inter-Lignes no 20, *Les écrivains du ciel.*

HOUESSOU Dorgelès (2018) « Pudeur et splendeur de la prostitution chez Aimé Césaire et Zadi Zaourou, Représentations stylistiques du corps-tabou », *Il Tolomeo*, Vol. 20 –Décembre 2018, pp. 77-98.

HOUESSOU Dorgelès (2020) « Marquage et contremarquage stylistique du topos érotique dans « Matériel nuptial » et « Eau sexuelle » de Pablo Neruda », Post-Scriptum, n° 28 – Avril 2020, Le texte mis à nu : de l'érotique de l'art à la littérature érotique, Numéro en ligne : https://post-scriptum.org/parutions/le-texte-mis-a-nu/, ISSN: 1705-5423 (Canada).

HOUESSOU Dorgelès (2023) « De la "gatronomisation" du plaisir érotique en contexte africain - approche discursive », À la recherche de l'orgasme gastronomique, Stengel Kilien (dir.), Paris, l'Harmattan Collection / Série : Questions alimentaires et gastronomiques, novembre 2023, p. 109-138, ISBN 978-2-336-41206-1 (France).

HOUICHI Abla (2023), L'esthétique du renouvellement dans l'écriture romanesque deMaurice Bandaman, Akofena, N°007, Vol.1, Février 2023, pp. 035-052.

INESCO Eugène (1958), *Rhinocéros* III, Paris, Gallimard.

KESSLER Claude (1981), « Le concept de pulsion dans l'œuvre de Freud. De l'énergie sexuelle somatique au désir d'être », *Bulletin de psychologie,* tome 34 No 352, pp.77-797

LAGACHE Daniel, (1995), *La psychanalyse*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? ».

MOLINIÉ Georges (1992), *Dictionnaire de rhétorique,* Paris, Le Livre de Poche.

MOLINIÉ Geroges (1995), « Stylistique et tradition rhétorique », Hermès, La Revue 1995/1 (n° 15), Paris, Éditions CNRS, pages 119 à 128.

MOLINIÈ Georges (1997), *Éléments de stylistique française,* Paris, PUF, 1997.

MOLINIÉ Geroges (1998), *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF.

N'DA Pierre (2010), « Le Baroque et l'esthétique postmoderne dans le roman négro-africain : le cas de Maurice Bandaman » in *openedition.books* https:// books.openedition.org, consulté le 11 juin 2025, p.47-63

TOH Bi Emmanuel (2016), *Le Fils de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman, à la recherche des traces d'une poésie de l'imaginaire, in *Le pan poétique des muses / Revue féministe, internationale et multilingue de poésie entre théories et pratiques,* Numéro spécial 2015-2016, Parution imprimée le 31 décembre 2016, Dossier *"Les hommes en poésie"* https://www.pandesmuses.fr/fils.html

TODOROV Tzvetan (2015), Introduction à la littérature fantastique. Paris : Points, collection « Points essais » [1ère édition 1970].

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile